Une journée à la montagne

Autor(en): **Morel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **21 (1869)**

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684415

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POÉSIES.

UNE JOURNÉE A LA MONTAGNE.

Sitôt que paraissoit l'aurore,
Rose s'arachait au sommeil,
Et dans l'heure où tout se colore
Des feux purs d'un nouveau soleil,
Elle préparait en silence
Le déjeûner appétissant,
Premier plaisir par où commence
Un jour de bonheur innocent.

Sous le platane au vert feuillage
On passoit avec doux propos
L'heure où le besoin d'un ombrage
Se fait sentir, même aux troupeaux.
Les récits d'une aimable mère
Se mêlaient à mainte chanson,
Et des bruits lointains de la terre
La gazette apportait le son.

Vers midi le frugal potage
D'un grand appétit s'avalait,
Puis fermant sur soi l'hermitage
Sans savoir où l'on s'en allait.
Tantôt sondant sans épouvante
Les flancs d'un antre ténébreux ;
Tantôt grimpant pour une plante
Au sommet d'un roc périlleux.

On s'est assis dans un bocage ;
Quel est cet objet qu'à demi
On voit à travers le feuillage ?
Il vient à nous, c'est un ami.

Nos plaisirs sont de tant de sortes,
C'en est un grand de s'employer
A ramasser des branches mortes
Qu'en triomphe on porte au foyer.

A la source pure et lointaine,
Quel plaisir d'aller puiser l'eau;
Evitons toutefois la plaine
Où mugit l'orgueilleux taureau.
Mais voici l'heure où vers la crêche
Le bétail revient pas à pas,
De café, d'œufs, de crême fraîche
Nous faisons un dernier repas.

Aux cimes des monts de Lorraine
L'astre du jour va s'éteignant,
Mais de sa pompe souveraine
Il les décore en s'éloignant.
Oh! quelle voix dira le charme
De cet aspect noble et riant,
Qui semble transporter notre âme
Au sein du céleste Orient.

Sur cette vaste solitude
Quand par degrés l'ombre descend,
Quelle douce béatitude
Avec la fraîcheur se répand!
Qu'elle est fervente la prière
Dernier soin d'un jour qui s'enfuit,
Et qu'avec un regret sincère
On dit: — eh quoi! — déjà la nuit! —

De l'astre doux et magnifique
Qui monte aux bords de l'horizon,
Dirai-je le reflet magique
Sur les sapins, sur le gazon. —
Quel bruit s'entend dans le silence?
C'est la clochette des brebis.
Il faut pourvoir à leur défense,
Contre nos communs ennemis.

Allumons la lampe modeste,
Le loup craint sa faible clarté;

Mais Dieu quelle clameur funeste
Du sein de ce bois écarté
A travers la plaine muette
Pénètre jusqu'à notre abri ? —
Rassurons-nous, de la chouette
C'est l'étrange et sinistre cri.

Dormons, il en est tems encore.
Quel profond repos nous attend :
Point de souvenir qui dévore
Et nous réveille en tressaillant.
Les nuits n'ont pas plus d'insomnie
Que les jours n'ont eu de chagrin,
Des rêves doux comme la vie
Vont nous bercer jusqu'au matin.

Croira-t-on dans un jour de pluye,
Aux plaisirs champêtres fatal,
Que Rose ou sa mère s'ennuye ?
Ce seroit les connaître mal —
La grande voix de la tempête
Les charme, lisant Attala ;
Jusqu'aux orages tout fait fête,
Et le bonheur est toujours là.

Mme **Morel**.